

LA SUISSE DES BONAPARTE

REMERCIEMENTS

Je remercie de tout cœur mon ami Gian-Paolo Ravelli pour son aide précieuse qui m'a permis de mettre en place toutes les informations que j'avais accumulées, pour sa patiente relecture du manuscrit et pour la rédaction du chapitre sur la Villa Prangins, Club House actuel du Golf du domaine impérial. Je remercie également mon éditeur, M. Eric Caboussat, pour la confiance qu'il m'a témoignée, et j'exprime ma gratitude à M. Alain-Jacques Tornare pour ses conseils et pour avoir rédigé la préface de ce récit.

Gérard MIÈGE

LA SUISSE DES BONAPARTE

Terre convoitée, pays d'agrément, lieu d'exil



ÉDITIONS
CABÉDITA
2012

Couverture:
Villa Prangins construite par le
prince Jérôme Bonaparte dans les années 1860.
Photo de G. P. Ravelli

© 2007-2012. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch
ISBN 978-2-88295-489-3

Préface

Des liens tout à fait privilégiés ont toujours uni les familles régnantes de France à la Suisse, quel que soit le régime en place. Le comte d'Artois, frère de Louis XVI et futur Charles X, séjourne au pays des Helvètes après le 14 juillet 1789 et Louis-Philippe, plus tard dernier roi des Français, y trouve asile après l'exécution de son père Philippe Egalité. Paradoxalement, c'est cette vieille république qui représente le refuge idéal pour les princes et souverains en fuite. Révélateur est à ce titre le fait que deux personnages aussi opposés que le comte de Paris et le prince Napoléon aient emprunté – sans ce concerter il va sans dire et à mille lieues de distance – une identité suisse pour s'engager dans la Légion étrangère durant les tragiques journées de juin 1940.

Gérard Miège, membre fondateur de la délégation suisse du Souvenir napoléonien, nous présente ici la Suisse telle qu'elle accueillit la famille Bonaparte, souvent lors des plus douloureux moments de son histoire. Nous voilà entraînés dans un périple palpitant des bords du Léman à ceux du Bodan, en passant par Thoun pour Charles Louis Napoléon Bonaparte, impatient d'emprunter les chemins de la gloire.

Beaucoup d'éléments – bien plus qu'on ne le croit d'ordinaire – relient la famille Bonaparte aux Suisses. Si la Corse a donné Napoléon à la France, les Suisses ont contribué à la conquête de l'île de Beauté. Le 20 juillet 1768, le régiment d'Eptingen, qui appartenait au prince-évêque de Bâle, contribua puissamment à la très rude pacification de la Corse en s'emparant notamment de la citadelle de Corte. Plusieurs régiments suisses au service de France furent dès lors stationnés en Corse et certains officiers y firent même souche, dont le capitaine Francesco Fesch, d'origine bâloise, du régiment de Boccard, qui épousa une veuve qui n'est autre que la grand-mère de Napoléon. Il lui donna pour fils un certain Joseph Fesch (1763-1839), qui est par conséquent en sa qualité de demi-frère de Letizia Buonaparte, mère de Napoléon, l'oncle maternel de Napoléon I^{er}. Ajaccio conserve sous la forme d'une avenue adjacente au cours Napoléon, le souvenir du cardinal Fesch, cardinal archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire. Symbolique est à ce titre le fait que la première des quelque 33 000 lettres que compte la correspondance générale de Napoléon I^{er} est justement adressée à son oncle Joseph Fesch¹ en

¹ *Napoléon Bonaparte, Correspondance générale* publiée par la Fondation Napoléon, tome premier (1784-1797), Paris, Fayard, 2004, pp. 44-45.

date du 25 juin 1784. Un autre de ses oncles, Nicolas Paravicini (1765-1813), lui aussi d'origine suisse, était marié à sa tante paternelle. Il y aurait naturellement un ouvrage à écrire sur ces Suisses qui contribuèrent à faire – voire à défaire – les Napoléons. Une partie de la fortune acquise par le général en chef de l'armée d'Italie doit beaucoup au banquier bernois Emmanuel Haller, son trésorier en Italie du Nord. Les banquiers suisses contribuèrent par leur soutien financier à la réussite du coup d'Etat du 18 Brumaire et, dit-on, leurs successeurs en feront de même en apportant le nerf de la guerre au futur Napoléon III en décembre 1851. Les Napoléons surent se montrer reconnaissants. Le premier consul fit de ses banquiers préférés les premiers régents de la Banque de France, comme le Neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaud (1744-1808) qui avança pour le ravitaillement une partie des fonds de la campagne d'Italie. Cofondateur de la Banque de France, Perregaux occupa le 1^{er} fauteuil de régent le 13 février 1800. Rappelons que son compatriote Mallet occupera le 3^e fauteuil jusqu'à son décès en 1826. Le 10^e fauteuil sera attribué à Hottinguer le 17 février 1803, qui l'occupera jusqu'en 1832. Quant au neveu du premier empereur des Français, il semble bien n'avoir rien eu à refuser à quelques précieux hommes d'affaires auxquels il accorda des concessions importantes en Algérie, comme le montre l'exemple de la compagnie genevoise de Sétif. D'autres Suisses l'entraînèrent dans la calamiteuse campagne du Mexique, dont le prétexte fut les fameux bons Jecker, lui aussi Suisse. L'«impérial combourgeois» appréciait tant les Helvètes qu'il essaya en 1854-1855 de créer une Légion suisse qu'il plaça sous le commandement d'Ulrich Ochsenbein, qui n'était autre qu'un des pères fondateurs de la Suisse moderne².

Les militaires suisses apportèrent à Napoléon I^{er} un apport fort appréciable durant ses multiples campagnes. De nombreux officiers suisses se firent apprécier du général Bonaparte, futur empereur, comme ceux qui l'entourèrent lors de la campagne d'Égypte. Ainsi le Lausannois Jean-Louis Ebenhezer Reynier (1771-1814), qui devient général de brigade à vingt-trois ans, général de division à vingt-sept ans et comte de l'Empire en 1811. Durant l'expédition d'Égypte, il

² Voir à ce sujet Evelyne Maradan, *Les Suisses et la Légion étrangère*, Marsens, 1987, pp. 38 et suivantes.

participe à toutes les grandes batailles et rejette notamment les mame-louks dans le désert, après les avoir défaits à Salahieh. Napoléon Bonaparte lui doit en partie la victoire des Pyramides. C'est lui qui décide du sort de la bataille d'Héliopolis, le 20 mars 1800. Le général Reynier sera élevé au rang de grand officier de la Légion d'honneur. Ses soldats l'appelaient «l'homme qui n'a qu'une parole». Le nom de Reynier est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Etoile à Paris. Natif de Vevey, Jean-Daniel Matthieu Boinod, bourgeois d'Aubonne (1756-1842) conquiert l'estime de Bonaparte et le grade de général de brigade en 1796. Nommé à l'armée d'Orient dès le 18 avril 1798, celui que l'on présente comme l'ordonnateur en chef des armées françaises en Egypte, organise admirablement l'expédition. Il quitte l'Egypte pour retourner en France le 25 septembre 1799, préparer les subsistances et les transports pour le passage du Grand-Saint-Bernard, autre moment emblématique de l'épopée napoléonienne.

Comme l'écrit Napoléon I^{er} au landammann d'Affry, en date du 25 décembre 1809, au sujet des Suisses:

«Il leur faut pour le bonheur de leur pays comme pour leur gloire, une neutralité qui n'éloigne pas cet esprit militaire qu'ils ont hérité de leurs ancêtres. J'aime à protéger la paix de leurs cantons, comme j'aime à compter leurs soldats dans mes armées, et ma bienveillance envers eux s'accroîtra toujours avec les services que j'en recevrai.»³

Les Suisses n'eurent naturellement pas le choix et durent apporter leur contribution aux combats menés par l'empereur pour la France et les institutions qu'il avait créées. C'est que Napoléon, soucieux de jouer les continueurs avec les rois de France, tenaient beaucoup aux Suisses. Les régiments rouges de Napoléon se battirent avec le vieux courage légendaire de leurs devanciers.

«Les meilleurs soldats, ceux en qui vous pouvez avoir le plus de confiance, ce sont les Suisses. Ils sont braves et fidèles!» affirma l'empereur, en fin connaisseur.

Ce sont 30 526 Suisses qui prennent part aux guerres de l'Empire de 1805 à 1815 dans les quatre régiments⁴. Parmi leurs nombreux faits de gloire, signalons les 27-29 novembre 1812, la défense du passage

³ Archives fédérales, Berne, C 598, fol. 81 ou AEF, Papiers d'Affry, 365/1.

⁴ Voir à ce sujet notre ouvrage: *Les Vaudois de Napoléon. Des Pyramides à Waterloo, 1798-1815*, Cabédita, 2003.

de la Berezina qu'assurent les soldats suisses, lesquels évitèrent à l'empereur Napoléon I^{er} de subir le sort de son neveu Napoléon III à Sedan en 1870.

Jean-Abram Noverraz⁵, valet de chambre et courrier de l'empereur, est sans doute le dernier Suisse au service de Napoléon. De Sainte-Hélène, en mars 1820, l'empereur lui confie familièrement :

« Mon bon ours d'Helvétie, tu as partagé avec moi mes meilleures années, 1810, 1811 ! Les gazettes étrangères se moquaient : « L'Empereur est tombé amoureux de sa pantoufle ! »

Au moment du départ pour l'île d'Elbe, il fut choisi pour accompagner Napoléon, et fit, comme chasseur, tout le voyage de Fontainebleau à Fréjus sur le siège de la voiture impériale. Le 27 avril 1814, il sauve la vie de l'empereur agressé par un royaliste. L'empereur qui s'y connaît en hommes, va, dès 1816, choisir de plus en plus Noverraz, « son gros ours d'Helvétie », comme confident. Noverraz assiste aux derniers instants de l'empereur le 5 mai 1821 au petit matin. On le voit en bas à droite sur la gravure représentant la mort de l'empereur, debout, sous le dais, à droite de Marchand. Revenu en Suisse avec des armes et une selle que Napoléon lui avait demandé de remettre à son fils l'Aiglon, il ne put malheureusement mener à bien cette mission. Il meurt à Lausanne en 1849, en laissant un écrit sur Napoléon à Sainte-Hélène.

D'autres Suisses contribuèrent à mettre en valeur le patrimoine napoléonien. Ainsi, le Genevois Frédéric Lullin de Châteauvieux, économiste et lettré, ami de M^{me} de Staël, est l'auteur probable du *Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue* transmis au libraire Murray qui le publia à Londres en avril 1817⁶. Cette publication, qu'on attribua également à Benjamin Constant et à M^{me} de Staël, connut un tel retentissement et sembla répondre à une telle attente, qu'elle encouragea l'empereur déchu à dicter ses Mémoires, lesquels donneront le fameux *Mémorial de Sainte-Hélène*. Interdit par le gou-

⁵ Voir à ce sujet Henri Meyer de Stadelhofen : *A l'ombre de l'Empereur. Le Journal inédit du Vaudois J. A. Noverraz valet et courrier de Napoléon*, Editions VP, 1997, 260 pp. Voir aussi notre ouvrage : *Les Vaudois de Napoléon. Des Pyramides à Waterloo, 1798-1815*, Cabédita, Yens sur Morges, 2003, 581 pp.

⁶ Voir Michèle Brocard, *Le manuscrit de Sainte-Hélène, une énigme napoléonienne*, Cabédita, collection Archives vivantes, Yens sur Morges, 1996.

vernement de Louis XVIII, le livre fut diffusé sous la forme de copies manuscrites qu'on se passait sous le manteau⁷.

Les Vaudois en particulier eurent à se louer de la bienveillante attention de Napoléon Bonaparte qui, le 15 décembre 1801, n'hésite pas à prévenir le landammann Aloïs Reding «que le soleil retournerait plutôt de l'occident à l'orient que le Pays de Vaud fut rendu à Berne». Quelle expression magnifique de la part du premier consul! Qui peut se targuer dans le canton de Vaud – mis à part Frédéric-César de La Harpe (1754-1838) qui l'a tant défendu – d'avoir montré une telle détermination à revendiquer l'existence de ce canton. Le 12 décembre 1802, au palais de Saint-Cloud, le premier consul met en garde les délégués à la Consulta au moment d'établir un régime fédéraliste pour la Suisse:

«Le Pays de Vaud, s'écria-t-il, tient à nous par son sang, par ses mœurs, par sa langue; jamais je ne consentirai à ce qu'il redevienne sujet. Notre honneur est engagé sur ce point, comme celui des Italiens, en ce qui concerne le Tessin. La France est tellement unie au Léman que j'emploierais jusqu'à 50 000 hommes pour conserver son indépendance.»

En 1816, Napoléon confie à son «bon Noverraz»:

«Je pouvais compter sur les Lémanois.»

Le premier consul protégea le canton de Vaud y compris contre ses propres ressortissants qui, comme Antoine-Henry Jomini, proposèrent au printemps 1803 de «placer l'Helvétie sous l'administration du Premier Consul». Mieux inspiré en «devin de Napoléon» comme il fut surnommé, le Payernois fut le premier auteur à avoir véritablement médité l'expérience napoléonienne, le grand fondateur, avec Clausewitz, de la théorie stratégique moderne. Bras droit de Ney, il fut l'un des plus grands stratèges du XIX^e siècle.

Dans les papiers du conseiller d'Etat Isaac Abraham de Trey (1760-1813), relatifs au début du XIX^e siècle, on trouve un curieux petit carnet renfermant outre des «Tours amusants en société», un rébus où l'on rencontre plusieurs fois les membres d'une même famille: «Mon premier est une négation, mon second un fleuve d'Italie, mon

⁷ Voir par exemple aux Archives nationales de France la copie que possédait Baras: AB XIX 3194, dossier 4.

troisième une province d'Espagne et mon tout un grand homme: Napoléon (...) Mon premier est un saint, mon second une qualité et mon tout une impératrice: Joséphine (...) Mon premier est une bête, mon second une négation, mon troisième un ancien peuple et mon tout est le nom d'un grand homme: Bonaparte.»⁸

Napoléon finit par perdre toutes ses conquêtes. Mais une fois Napoléon disparu restèrent les cantons qu'il avait créés à commencer par la Thurgovie et Vaud, terres d'asile naturelle pour tant de Bonaparte en détresse. Et peut-être un jour aura-t-il droit quelque part chez nous à une plaque portant cette mention: «A Napoléon, la Confédération suisse reconnaissante». Mais inutile de se bercer d'illusion, les Suisses ne sont guère préparés à voir comment Napoléon Bonaparte s'y prit pour recréer la Suisse⁹. Du moins, grâce à l'ouvrage de Gérard Miège, peuvent-ils voir enfin comment les Suisses s'y prirent à de nombreuses reprises pour recevoir dignement une famille impériale dans l'adversité et rejetée de toute part.

Alain-Jacques TORNARE

Docteur en histoire de la Sorbonne
Président des Etudes franco-suissees

⁸ Archives cantonales vaudoises, Archives privées. Association du Vieux Lausanne, fonds de Trey, PP 451/5.

⁹ Voir l'ouvrage collectif: *Quand Napoléon Bonaparte recréa la Suisse*, Paris, Société des études robespierristes, collection études révolutionnaires 7, 2005.

Napoléon l'incontournable

UN JEUNE CONQUÉRANT

Bonaparte franchit les portes de Genève le 21 novembre 1797. Un mois auparavant sa première victorieuse campagne d'Italie s'était terminée, le 18 octobre, par la signature de la part de l'empereur d'Autriche François II du Traité de Campo Formio. Ce traité scellait sa défaite dans le nord de l'Italie, et il reconnaissait *de facto* les limites naturelles de la République française, à savoir le Rhin, les Alpes, la Méditerranée, les Pyrénées et, à l'ouest, l'océan. De plus il acceptait la création de la République cisalpine. Bonaparte envoya à Paris plusieurs de ses généraux, ainsi que le célèbre savant Monge, afin de porter au Directoire (qui était encore à cette époque le gouvernement de la République) les drapeaux pris à l'ennemi. Lui-même prit la route de Rastadt afin de faire contresigner le traité de paix qui devait assurer à la France ses conquêtes et de faire accepter par l'ensemble des puissances européennes la nouvelle République cisalpine:

«Soldats, je pars demain pour me rendre à Rastadt. Séparé de l'armée, je soupirerai après le moment de me retrouver au milieu d'elle, bravant de nouveaux dangers. Quelque poste que le gouvernement assigne aux soldats d'Italie, ils seront toujours les dignes soutiens de la liberté et de la gloire du nom français» (au quartier général, à Milan, le 22 brumaire an VI – 12 novembre 1797 –, ordre du jour).

En effet il partit en passant par Turin, où il différa une invitation du roi de Sardaigne à l'entretenir. Passant par Chambéry, il arriva donc à Genève le 21 novembre. Aux frontières de la ville-Etat, une députation importante l'attendait afin de le saluer: il faut dire que son arrivée avait été annoncée au Gouvernement genevois par Murat, alors aide de camp de Bonaparte, qui le précédait de quelques jours sur la route de Rastadt. Une proclamation avait été affichée dans la ville dès le 14 novembre:

«Au nom de la Nation. Les Syndics et Conseils, informés que le Citoyen Général Buonaparte doit passer par notre Etat dans peu de jours, pour se rendre en qualité de Président de la Légation française au Congrès de Rastadt; Considérant que la présence dans nos murs d'un homme aussi justement célèbre doit être envisagée comme un événement également intéressant pour la République et pour chaque citoyen; Arrêtent qu'au moment où le citoyen Buonaparte arrivera sur le territoire genevois, la garde nationale sera appelée à se mettre

sous les armes pour lui faire honneur. Donné le 14 novembre 1797, l'an VI de l'égalité. [Signé] Didier, secrétaire d'Etat.»

Bonaparte entra dans la ville vers trois heures de l'après-midi, salué par des coups de canon. Son carrosse, tiré par huit chevaux, se rendit dans la haute ville, à l'hôtel de la résidence de France dit du Grand Mézel, où il fut accueilli par le résident (ambassadeur) français Félix Desportes. Puis une heure après son arrivée, Bonaparte reçut le syndic Gervais qui le complimenta au nom de la République de Genève:



Le général Bonaparte en 1797, dessin de Marc Woher (Stadtbibliothek, Bâle), dans «Quel roman que ma vie!» de Louis Garros, Ed. Encyclopédie française, Paris, 1947.

«Citoyen Général, A votre passage chez des anciens amis de la liberté, permettez qu'ils vous présentent les sentiments d'admiration et de reconnaissance que vos travaux et vos talents inspirent. A la valeur qui vous a fait franchir victorieusement les Alpes et l'Apennin, vous avez réuni le généreux amour de la paix, et vous l'avez dictée. Ainsi aux tempêtes qui menaçaient les ennemis de votre patrie, obscurcissaient l'avenir, intimidaient les citoyens paisibles, le calme a succédé; des républiques, des hommes rendus à l'égalité, à la liberté, ont vu l'aurore du bonheur. Nous en jouissons déjà, nous qui avons aussi connu les orages de la liberté et qui, après vous avoir accompagné de nos vœux dans la brillante carrière que vous avez parcourue, regardons comme une époque à jamais mémorable celle où, au nom d'une nation libre et démocratique, nous avons été assez heureux pour entourer et féliciter le héros de la liberté. Citoyen Général, soyez toujours heureux, jouissez du bonheur d'une grande nation; vos victoires l'ont assuré; et qu'un regard bienveillant jeté sur notre patrie resserre les liens d'amitié et de fraternité qui existent entre les deux peuples.»

A ce discours de bienvenue Bonaparte répondit:

«J'éprouve une vive satisfaction de me trouver au milieu d'une nation si intéressante, qui a combattu longtemps pour la cause de l'égalité et de la liberté, qui a produit plusieurs grands hommes, entre autres Jean-Jacques Rousseau, qui a servi de modèle aux Français. Si la République française a essayé de cruels orages pour défendre cette immortelle cause, nous ne devons pas pour cela nous détacher ni les uns ni les autres des principes qui sont faits pour amener le bonheur des peuples. La République française protégera toujours la petite République de Genève, pourvu que celle-ci conserve pour la Grande Nation le respect et la considération qui lui sont dus.»

Et il poursuivit par ces mots, contredits par les faits moins de six mois plus tard:

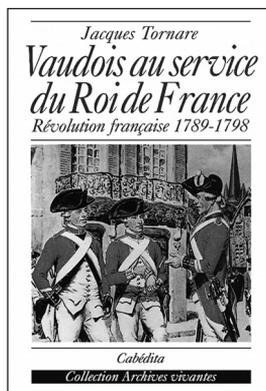
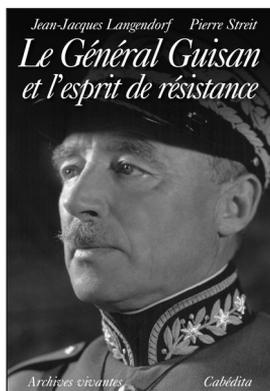
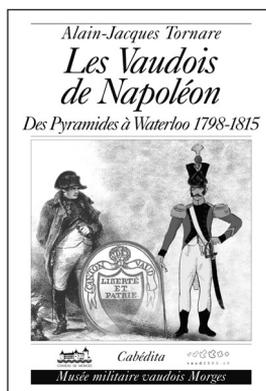
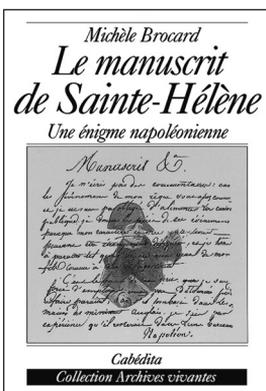
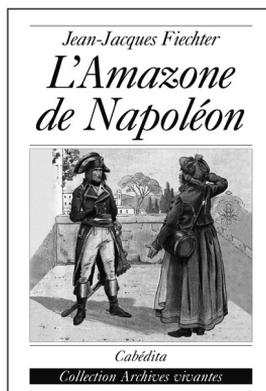
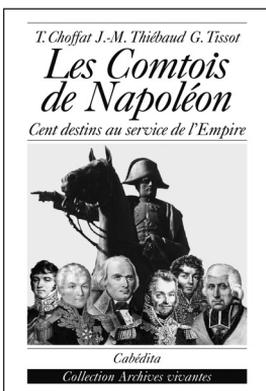
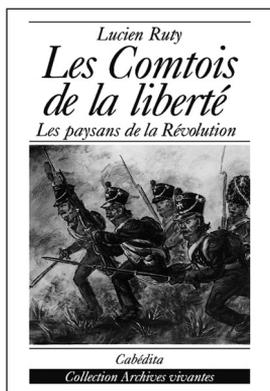
«Il ne faut pas croire que la République française cherche à jamais à s'agrandir de vos murs; elle veut s'environner, au contraire, de petites républiques, et il serait à souhaiter qu'elle fût entourée de cinquante Républiques genevoises.»

A l'issue de cette harangue, Bonaparte remercia chaleureusement les «patriotes genevois» qui, le 21 mai 1797, lui avaient fait parvenir une très belle médaille en or où l'on pouvait lire cette dédicace: «Les

Table des matières

PRÉFACE	7
NAPOLÉON L'INCONTOURNABLE	13
Un jeune conquérant	13
Le consul	18
En route vers le col du Saint-Bernard	23
JOSEPH BONAPARTE, LE SAGE	29
Roi malgré lui	29
A la recherche d'un refuge	31
JOSÉPHINE L'INCOMPARABLE	39
Une jeunesse chahutée	39
La nuit du drame	43
Un petit goût d'exil	47
DOUCE ET CHALEUREUSE HORTENSE ET LE DESTIN HORS DU COMMUN DE LOUIS NAPOLÉON BONAPARTE ..	61
De Buonaparte à Bonaparte	64
Vers l'Empire	69
Une première fuite vers la Suisse	73
Les étés à Arenenberg	82
Une jeunesse orangeuse	89
L'agonie de la reine Hortense	95
Vers un nouveau destin!	100
PLON-PLON, LE VILAIN PETIT CANARD	105
Un caractère déjà bien trempé	105
La roue tourne	111
La Villa Prangins	119
Le prince et le pape	121
La chute	125
Une triste fin	136
ÉPILOGUE	139
NOMS, TITRES ET FONCTIONS DES PERSONNAGES	141
SUR LES TRACES DES BONAPARTE	145
BIBLIOGRAPHIE	147

Même collection



*Achévé d'imprimer
le vingt février deux mille douze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région franco-genevoise.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse